

# JEAN-YVES THIBAUDET

UN CONCERT D'EXCEPTION  
POUR UNE SOIRÉE DE GALA



**LE CERCLE ROUGE&OR**  
SOIRÉE DE GALA  
VENDREDI 2 JUIN 2017  
Un moment exceptionnel

**BALLET**  
AILEY, KILIÁN, SCARLETT  
Entrez dans la danse !

**OPÉRA**  
RIGOLETTO  
...soigne sa déco !

**CONCERT**  
MICHAEL BARENBOIM  
Un virtuose  
bien de son temps



# laissez-vous transporter à l'Opéra Nice Côte d'Azur avec

## LIGNES D'AZUR

LIGNES  
D'AZUR



### > Station tramway Opéra - Vieille Ville

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. Utilisez les PARCAZUR à Nice gratuitement grâce à votre abonnement mensuel ou annuel ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.



Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

**08 1006 1006**

Service 0,06 € / min  
+ prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :

[www.lignesdazur.com](http://www.lignesdazur.com)

**MÉTROPOLE**  
NICE CÔTE D'AZUR

# ÉDITO

Avec des recettes en augmentation de 24,22% et un nombre de places vendues qui croît de 19,5%, on peut se risquer à écrire que l'Opéra Nice Côte d'Azur est sur une pente ascendante.

Une étude de satisfaction sera réalisée au printemps. Elle sollicitera les avis du public sur la programmation et sur la qualité de ce qui est présenté, répondant en cela à une demande de la Cour régionale des comptes.

Mais la saison 2016/2017 n'est pas encore terminée et l'Opéra de Nice continue d'œuvrer afin de vous présenter les meilleurs spectacles.

Danse, d'abord, avec une série de représentations combinant deux reprises : *Sinfonietta*, dans la chorégraphie de Jiří Kylián, et *Night Creature*, d'Alvin Ailey, ainsi que l'entrée attendue au répertoire de *Vespertine*, de Liam Scarlett, un chorégraphe émergent qui s'est ici appuyé sur la musique raffinée de Corelli pour en traduire par le geste toutes les couleurs baroques.

Concerts philharmoniques, ensuite, avec la venue de Tedi Papavrami dans le concerto de Paganini dirigé par György Ráth, notre nouveau Directeur musical. Un peu plus tard, ce sera Michael Barenboim qui interprétera le concerto de Korngold avec la complicité de Philippe Auguin et, enfin, le pianiste Jean-Yves Thibaudet pour le concerto de Tchaïkovski en compagnie du chef Adrien Perruchon. Ce dernier concert fera l'objet de la Soirée de Gala du Cercle Rouge&Or. De nombreux concerts de musique de chambre, les midis musicaux et les traditionnels concerts en famille du dimanche matin viendront compléter la richesse de cette offre.

Côté opéra, c'est une nouvelle production de *Rigoletto* qui clôturera la saison lyrique et gageons que les artistes qui interpréteront ce chef-d'œuvre de Verdi sauront satisfaire les plus exigeants d'entre vous. Roland Böer et Ezio Toffolutti seront les maîtres d'œuvre de ce spectacle.

Un événement au début du mois de juin : *Le Joueur de flûte de Hamelin*, ouvrage lyrique écrit pour la circonstance par Isabelle Donati et Philippe Négrel sera présenté par les jeunes talents du Chœur d'enfants de l'Opéra et ceux des écoles élémentaires Bois de Boulogne et René Cassin ainsi que des collègues Jules Romains et Maurice Jaubert. Résultat d'un travail mené depuis plusieurs mois en collaboration avec les enseignants de ces établissements scolaires dont il faut ici souligner l'implication sans faille.

La saison 2017/2018 est en cours d'élaboration.

Puisse-t-elle vous séduire comme celle-ci vient de le faire. L'Opéra Nice Côte d'Azur espère donc vous retrouver plus nombreux encore en septembre prochain.

Christian Estrosi

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

Philippe Pradal

Maire de Nice

# SOMMAIRE

## 3 ÉDITO

## 4 LE CERCLE ROUGE&OR

- 4 Soirée de Gala
- 7 Entretien avec un mécène

## 8 BALLETS

- 8 Ballets d'avril
- 12 Le ballet en tournée

## 14 OPÉRA

### RIGOLETTO

- 14 Présentation
- 18 Rigoletto soigne sa déco !
- 20 Ezio Toffolutti
- 22 Mihaela Marcu
- 24 Federico Longhi

## 26 CONCERTS

### AVRIL

- 26 Tedi Papavrami
- 27 György G. Ráth

### MAI

- 28 Philippe Auguin
- 29 Michael Barenboim

### JUIN

- 30 Jean-Yves Thibaudet

## 32 CONCERTS EN FAMILLE

## 34 JEUNE PUBLIC

Le Joueur de flûte de Hamelin

## 35 AGENDA

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE - SERVICE COMMUNICATION - OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR  
4 & 6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice, cedex 4 • www.opera-nice.org • 04 92 17 40 00 Location et renseignements 04 92 17 40 79 • Directeur de la publication : Éric Chevalier • Rédacteur en chef Gérard Prièbe • Responsables d'édition Anne-Christel Cook, Arno Champalle • Photos Dominique Jaussein / Opéra de Nice • Ont collaboré à ce numéro : Maxime Artigues, Sylvie Bailet, Isabelle Bibloque, Karin Bouvron, Panaghis Pagoulatos, Fanny Spies, Martine Viviano • Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1097101 / 2-1097039 / 3-1097040 • Impression NISPHOTOFFSET, Saint-Laurent-du-Var 06 - Mars 2017 © Conception direction de la Communication de la ville de Nice

# MÉCÉNAT

## 5<sup>e</sup> SOIRÉE DE GALA DU **CERCLE ROUGE&OR** VENDREDI 2 JUIN 2017

Soutenez les activités de l'Opéra  
et vivez un moment d'exception à partager  
avec vos amis, clients ou partenaires



Jonas Kaufmann, Frank Peter Zimmermann, Éric Vu-An, Bruno Delepelaire et prochainement le pianiste Jean-Yves Thibaudet : les plus grands musiciens, les plus belles voix et des danseurs de prestige s'y produisent chaque année à l'occasion de la, maintenant incontournable, Soirée de Gala du Cercle Rouge&Or de l'Opéra de Nice.

Retour sur ces soirées exceptionnelles. Instaurée pour la saison 2012-2013 lors d'un récital de Jonas Kaufmann, la Soirée de Gala du Cercle Rouge&Or se veut être le temps fort de la saison. Cette soirée philanthropique permet, grâce à la présence d'artistes d'exception et de nombreuses personnalités, de récolter des dons pour l'Opéra Nice Côte d'Azur et soutenir ainsi ses nouvelles productions. La participation se fait sous forme de don en mécénat ouvrant droit à une déduction fiscale de 60% pour les entreprises et de 66% pour les particuliers.

A 19h30, les invités, mécènes de la soirée, sont accueillis dans le hall de l'Opéra et accompagnés au

Foyer Pardina, ancien foyer de la danse décoré pour l'évènement. Vous y partagerez entre mécènes un moment de convivialité avant de profiter de la magie du spectacle. A 20h, place aux artistes qui, chaque année, nous émerveillent par leur talent et nous offrent des moments d'émotion inoubliables.

A l'issue de la représentation, les invités sont conviés au Dîner de Gala dans les Grands Foyers de l'Opéra, où les Chefs de la Maison Lenôtre leurs auront préparé des mets à la hauteur de leurs toques. C'est aussi la possibilité d'échanger avec les artistes qui nous feront le plaisir d'être présents au dîner.

Le vendredi 2 juin prochain et pour la cinquième année consécutive, le Cercle Rouge&Or vous accueille à l'Opéra Nice Côte d'Azur, vous et vos invités, pour cet évènement de prestige. Le nombre de convives étant limité, n'hésitez pas à réserver vos places dès maintenant :

par téléphone au 04 92 17 40 06

par courriel à l'adresse : [cercle-rouge.or@ville-nice.fr](mailto:cercle-rouge.or@ville-nice.fr)



**VENDREDI 2 JUIN 2017**

**19h30** Accueil

CONCERT PHILHARMONIQUE

**TCHAIKOVSKI - RIMSKI-KORSAKOV**

Piano Jean-Yves Thibaudet

Direction musicale Adrien Perruchon

Cocktail d'entracte au foyer Pardina

Dîner de Gala

dans les Grands salons de l'Opéra,  
en présence des artistes

Tenue de Cocktail

Participation : 350 €\* par personne

\* sous forme de mécénat donnant droit à une déduction fiscale  
de 60% pour les entreprises et de 66% pour les particuliers.



LE CERCLE  
ROUGE & OR

“Mécène, pourquoi pas moi ?”

Entreprises et particuliers,  
soutenez la Saison 2017-2018  
Rejoignez le Cercle Rouge&Or

**Renseignements :**

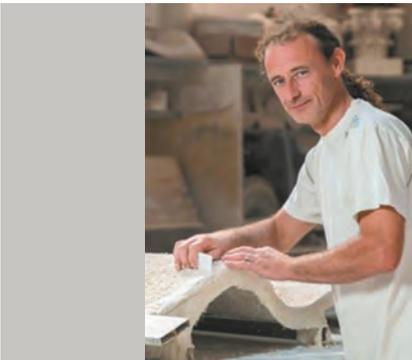
Direction du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur

**04 92 17 40 06**

[Cercle-rouge.or@ville-nice.fr](mailto:Cercle-rouge.or@ville-nice.fr)

# SOUTENIR L'OPÉRA

Un acte stratégique à caractère philanthropique



## REGIS GOLDBERG

Gérant de l'entreprise  
Atelier Staff Passion

*L'Atelier Staff Passion, depuis plus de vingt ans, sublime les intérieurs de vos habitations et ceux des Grands Hôtels de la Côte d'Azur. L'entreprise cagnoise, c'est un savoir et des valeurs pour venir au secours du patrimoine architectural et culturel de la région mais aussi pour soutenir la création contemporaine. Régis Goldberg, staffeur, chef d'entreprise mais pas que... Ses trente années d'expertise et l'amour de son métier lui ont permis d'accéder au titre de Maître artisan et d'Artisan des Métiers d'Art. Nouveau Mécène du Cercle Rouge&Or, il répond à nos questions.*

### Le staff c'est quoi ?

Le staff apparaît grâce au Français Mézier qui, vers 1850, a l'idée de réaliser une première corniche préfabriquée armée d'une toile de jute. Dès lors, l'emploi du staff se développe rapidement jusqu'à atteindre son apogée à la Belle Epoque. De nos jours, cette technique reste 100% artisanale et naturelle à base de plâtre, d'eau et de filasse.

### Quelles sont les valeurs que vous partagez avec vos collaborateurs ?

Plus que la passion du travail, le respect de celui-ci est la première des valeurs que je souhaite dans mes équipes, entre nous autant qu'envers nos clients. Nous avons la chance d'avoir peu de « turn-over », notre atelier est soudé et je valorise toujours cet esprit d'équipe. D'autre part, la transmission est l'autre valeur que je revendique pour mon entreprise. Mon devoir, avant tout, est de perpétuer cet « Art », afin de léguer ce savoir-faire aux générations futures.

### Vous me disiez venir à l'Opéra avec votre fille, est-ce aussi dans ce but de transmission ?

Oui, tout à fait. Nous l'amenons aux ballets et aux concerts en Famille car nous pensons que l'éducation par la culture est un moyen ludique d'ouvrir l'esprit. Faire découvrir notre patrimoine, nos richesses culturelles sont autant d'éléments de notre histoire à préserver.

### Que représente pour vous le mécénat ?

C'est pour nous une fierté de soutenir l'Opéra. Nous pensions d'ailleurs que ce n'était réservé qu'aux grandes entreprises. Nous avons déjà fait des dons aux profits d'associations humanitaires. Mais avec le Cercle Rouge&Or, nous avons un échange direct et concret avec une institution culturelle de la Côte d'Azur, ce qui correspond à nos attentes. Notre aide, à notre échelle, permet de faire fonctionner ce cercle vertueux de la transmission. De plus, nous avons découvert que des contreparties étaient accordées aux mécènes. Nous ferons bénéficier nos salariés de cet avantage afin qu'ils assistent à des spectacles à l'Opéra.

## « ILS NOUS SOUTIENNENT »

AIR FRANCE 

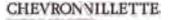
ATELIER STAFF PASSION 

BANQUE POPULAIRE 

CAISSE D'ÉPARGNE 

CAISSE DES DÉPÔTS 

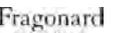
CCI 

CHEVRON VILLETTE 

CONSEIL IMMO YVES COURMES 

CRÉDIT AGRICOLE 

DE ANGELIS BAT-IR 

FRAGONARD 

GALERIES LAFAYETTE 

HÔTEL ASTON LA SCALA 

HÔTEL BEAU RIVAGE 

HÔTEL WEST END 

LE GRAND BALCON 

LEON GROSSE 

LES FLEURISTES 

LIGNES D'AZUR 

MOLINARD 

NICEXPO 

PND 

OPTIMISTE MAGAZINE 

ORANGE 

PHILEA 

POIVRE NOIR 

RESISTEX 

RICCOBONO 

À L'OPÉRA

**AVRIL**

VEN **7** 20H

SAM **8** 20H

DIM **9** 15H

JEU **13** 20H

VEN **14** 20H

SAM **15** 20H

MER **12** 12H

classe ouverte

MER **12** 14H30

répétition ouverte

au Printemps

des Mômes

# AILEY,



Sinfonietta

# KYLIÁN, SCARLETT

Par **Franck Davit**

## SINFONIETTA

Chorégraphie Jiří Kylián  
Musique Leoš Janáček  
Lumières Kees Tjebbe  
Décors et costumes Walter Nobbe

## NIGHT CREATURE

Chorégraphie Alvin Ailey  
Musique Duke Ellington  
Lumières Chenault Spence

## VESPERTINE

Chorégraphie Liam Scarlett  
Musique Arcangelo Corelli  
Arrangements Bjarte Eike  
Lumières Michael Hulls

Ce printemps, sur la scène de l'Opéra de Nice, le Ballet Nice Méditerranée se produit sous les auspices de deux grands maîtres et d'un jeune chorégraphe anglais. Entrez dans la danse.

Salves d'applaudissements, plusieurs rideaux au moment des saluts...

En décembre dernier, le succès était une nouvelle fois au rendez-vous pour les danseurs du Ballet Nice Méditerranée et la production qu'ils ont donnée à l'Opéra pour les Fêtes, *Don Quichotte*. « La danse est un artisanat noble et susciter l'engouement du public, c'est notre plus belle récompense. On travaille dur pour ça, on carbure à cette énergie vitale et c'est cela qui nous fait avancer... », confie Éric Vu-An, le capitaine de la grande équipe formée par la compagnie niçoise.

Propos d'un directeur toujours sur la brèche, qui ne s'endort pas sur ses lauriers, cherchant toujours à galvaniser ses troupes, à mettre en valeur toutes les facettes de l'investissement de ses danseurs dans leur art. « Les bravos que nous recueillons rejaillissent sur l'Opéra tout entier, font de nous des ambassadeurs du rayonnement culturel de Nice et je fais tout mon possible pour préserver cette relation au beau fixe avec le public, pour entretenir le désir des spectateurs et des danseurs dans une même soif d'émotions chorégraphiques de haut vol ! »

### LE BALLET DANS SES ŒUVRES

Dont acte avec la nouvelle brassée d'étincelles que s'apprête à faire crépiter le Ballet Nice Méditerranée en avril à l'Opéra.

Au programme du spectacle donné pour l'occasion, des œuvres d'Alvin Ailey et Jiří Kylián, deux grands noms du monde de la danse déjà entrés dans la légende, et celui d'un jeune talent très vite en haut de l'affiche, depuis ses débuts en 2010, Liam Scarlett. Fil conducteur entre ces trois-là : peut-être une forme de création en liberté, affranchie des carcans et des modes, pour laisser s'exprimer un langage des corps original, où la jubilation de danser est la clé de voûte de l'écriture chorégraphique. Trois illustrations d'un art de la danse où le tissu néoclassique de la gestuelle se pare de motifs plus contemporains.

Trois variations autour de la musicalité...

### UN ÉBLOUISSEMENT NOMMÉ SINFONIETTA

Ainsi, pour *Sinfonietta*, Jiří Kylián, sur une musique de Leoš Janáček, manie la demi-pointe avec brio. Il en fait la syntaxe d'un vocabulaire chorégraphique où prédomine l'impression de vivacité, de vélocité. Pour qui l'a déjà vu, impossible d'oublier la fabuleuse entrée en matière du ballet, où les corps des danseurs semblent ne pas toucher terre dans des traversées de la scène sur un rythme effréné, enchaînant les envolées dans un sentiment d'allégresse inouï. Avec *Sinfonietta*, créée en 1978 par le Nederlands Dans Theater dont il était le directeur, Jiří Kylián poursuivait un travail chorégraphique souverain, confirmant qu'il était déjà et serait de plus en plus, comme un Ingmar Bergman au cinéma, un inventeur de formes, orfèvre d'une danse puissante, baroque et moderne tout à la fois.

*Sinfonietta* fut acclamée dès son baptême du feu et de-

meure à présent comme l'un des grands classiques de l'histoire de la danse du XX<sup>e</sup> siècle. Pièce difficile par son haut degré de technicité et par la délicate dentelle de ses entrelacs chorégraphiques, le Ballet Nice Méditerranée a su dépasser les complexités de l'œuvre pour la danser, en état de grâce !

### NIGHT CREATURE OU LE SWING DANS LA PEAU

Alvin Ailey, un géant au nom prédestiné (dans sa résonance française). Celui qui fut l'un des premiers chorégraphes afro-américains a connu la gloire en fondant, dès 1958, sa propre compagnie, The Alvin Ailey American Dance Theater (toujours en activité aujourd'hui). Portée par un sens du spectaculaire et du panache, déployant dans l'espace une ondulatoire des corps tout en énergie féline, en superbe et en majesté, ailée en un mot (!), la danse, telle que la concevait cet artiste majeur, était comme une déflagration. Pour *Night Creature*, créé en 1975, Alvin Ailey avait conçu son ballet comme un hommage à un ami alors récemment disparu, le jazzman Duke Ellington. « Sa musique est une danse en elle-même », déclarait-il ainsi lors d'une interview pour la télévision française. Sur une partition du célèbre pianiste, *Night Creature* distille une effervescence sexy. Les danseurs y incarnent des flambeurs qui embrasent les dance floors par leurs déhanchements lascifs. « C'est une chorégraphie qui part du bassin », résume Éric Vu-An. Des inflexions voluptueuses et chaloupées dont le Ballet Nice Méditerranée fait langoureusement son miel en dansant cette pièce avec brio.

### VESPERTINE, JOYAU BAROQUE

Il est l'une des dernières sensations du monde de la danse venues d'outre-Manche.

Après avoir été « first artist » au sein du Royal Ballet de Londres, Liam Scarlett y est devenu « artiste-en-résidence ». Brillant, le jeune danseur a ainsi brisé sa chrysalide pour déployer ses ailes de chorégraphe. Il a développé une science du mouvement à l'élégance raffinée, une esthétique griffée qui fait de lui le styliste d'une danse haute couture.

Créé par le Ballet National de Norvège en 2013, *Vespertine* est drapé dans ce chic, au fil d'une trame chorégraphique à la musicalité sensuelle. Les 12 danseurs qui l'interprètent enlacent leurs évolutions aux accords de la musique du compositeur baroque Arcangelo Corelli. « Pas véritablement de morceaux de bravoure dans cette pièce, précise Raffaella Renzi, la répétitrice de *Vespertine* pour le Ballet Nice Méditerranée (voir article ci-après), mais toute la gageure consiste justement à fondre la virtuosité de l'exécution dans une coulée harmonieuse... ».

Aux danseurs niçois d'être au diapason de cet art du mouvement, lesté comme un art de la fugue.

# UN NOUVEAU DU BALLET NICE

Février dernier, en répétition pour son spectacle d'avril, le Ballet Nice Méditerranée travaillait *Vespertine*, une œuvre du jeune chorégraphe anglais Liam Scarlett. Pour accompagner les danseurs, Raffaella Renzi, répétitrice hors pair.

Emballée ! Par la chorégraphie, par la troupe.

« Il y a une vraie énergie, tout le monde est très motivé, on avance bien, et puis danser *Vespertine* procure un plaisir communicatif, c'est une pièce musicale tout en fluidité, et ce plaisir est déjà perceptible dans le travail », se réjouit notre interlocutrice. A la fin d'une journée de février, on a en effet la chance de rencontrer Raffaella Renzi pour évoquer avec elle le ballet *Vespertine*, créé en 2013 par le talentueux Liam Scarlett. *Vespertine* fait son entrée au répertoire du Ballet Nice Méditerranée, qui le dansera pour la toute première fois dans le cadre des soirées d'avril données à l'Opéra de Nice par la compagnie. Celle qu'Éric Vu-An, le mentor de la formation niçoise, a sollicitée pour diriger les répétitions de cet opus, est très heureuse, à ce stade du travail, de voir comment les choses sont déjà en train de prendre tournure. Elle est là, à Nice, pour une quinzaine de jours intensifs. Dans le studio de la Diacosmie (les ateliers de l'Opéra sur la plaine du Var), elle dirige les opérations d'une main douce mais pas moins assurée. Son rôle en tant que répétitrice ou maîtresse de ballet (comme on préfère) : guider les douze danseuses et danseurs retenus pour interpréter *Vespertine*. Dérouler pour eux et avec eux la partition chorégraphique dans toutes ses notes, ses impulsions, ses enchaînements de pas, de gestes...

Pour accomplir cette mise à plat et préparer la piste d'envol des danseurs, Raffaella Renzi doit sans cesse remettre son ouvrage sur son métier à tisser ensemble tous les fils qui composent le ballet.

Et quel métier ! Travail physique mais surtout un travail de mémoire pour retenir la structure de la chorégraphie dans ses moindres détails... « C'est mon métier désormais », sourit Raffaella. « J'ai d'abord été danseuse, étoile à l'Opéra de Berlin, mais depuis quatorze ans, on m'appelle ici et là pour remonter des ballets, des ballets classiques mais pas seulement, je touche à tous les registres et cette diversité me plaît... »

# TITRE AU RÉPERTOIRE

## MÉDITERRANÉE

Par Franck Davit

### UNE PRÉCISION DE SISMOGRAPHE

Pour *Vespertine*, bien en amont des répétitions, notre experte a d'abord passé des heures à mémoriser l'œuvre visuellement, à partir de deux vidéos.

Ensuite, elle a consigné des tas de notes sur des carnets qui ne la quittent pas, qui lui servent à présent de repères pour donner ses indications aux danseurs.

Autre étape préalable : au-delà de la reproduction des pas avec une précision de sismographe, jusque dans les plus infimes oscillations de la chorégraphie, il faut aussi saisir le frisson qui la parcourt tout entière, l'élan qui la traverse en continu, son impulsion secrète, son émotion particulière. Pour prendre en compte cette strate-là du ballet, entrer dans son intimité en quelque sorte, Raffaella a pu remonter aux sources même de *Vespertine* et s'entretenir, via Skype, avec quelqu'un qui a cette connaissance en profondeur de l'œuvre pour l'avoir dansée lui-même à la création, Kaloyan Boyadjiev (voir encadré). Une fois toute cette précieuse matière assimilée, une fois cette maturation accomplie, ne reste plus qu'à faire surgir la magie de la danse, en transmettant son savoir aux danseurs.

« Mais attention », prévient Raffaella Renzi, « on ne fait pas une copie à l'identique, figée, il faut que la danse respire, qu'elle soit un matériau vivant, chaque interprète apporte quelque chose à l'œuvre... On est d'une grande fidélité à l'original, c'est dans cette recherche d'authenticité que l'on est au plus près de la vérité d'un travail artistique... »

### PASSAGE DE FLAMBEAU

Si Raffaella Renzi a défriché le terrain, comme elle le dit elle-même, « C'est un autre qui va continuer le travail avec les douze interprètes de *Vespertine*. »

Un autre qui n'est autre que Kaloyan Boyadjiev, l'un des principaux danseurs du Ballet National de Norvège. Il connaît *Vespertine* sur le bout des orteils, ayant fait partie de la distribution originale à la création de l'œuvre, en 2013, au sein de la compagnie norvégienne dont il est toujours l'une des figures de proue, à la fois en tant que danseur et chorégraphe.

Couleurs et nuances, Kaloyan Boyadjiev a apporté son expérience et sa sensibilité en faisant répéter cet hiver la chorégraphie de Liam Scarlett au Ballet Nice Méditerranée, trois semaines durant. A la suite de Raffaella Renzi, en étroite collaboration avec Éric Vu-An, il a ainsi été l'un des orfèvres de la création de *Vespertine* à l'Opéra de Nice.

Grâce à quoi l'eau vive de la danse imaginée par Liam Scarlett pour son ballet va de nouveau couler de source, dans le sillage des danseurs niçois...



Raffaella Renzi

### RAFFAELLA & ÉRIC

Ces deux-là n'ont jamais dansé ensemble mais ils se sont croisés souvent, ont lié amitié.

Entre Raffaella Renzi et Éric Vu-An, le courant passe. Elle dit de lui « C'est un danseur de rêve ! ». Il l'a voulue pour qu'elle soit la répétitrice de *Vespertine*, sûr que l'œuvre serait entre de bonnes mains. A Nice, Raffaella se sent un peu chez elle. D'abord parce que, confie-t-elle, « Au théâtre, je suis dans ma maison et comme je suis à Nice pour travailler, à la Diacosmie, je suis dans mon élément... » Ensuite parce que l'Italienne, en provenance de Florence, a retrouvé pas mal de ses compatriotes au sein du Ballet Nice Méditerranée, ayant même été le professeur de certains d'entre eux par le passé... « Ca fait chaud au cœur ! », lâche-t-elle. Le monde de la danse, entre se mouvoir et (s')émouvoir...

# ÇA TOURNE !

Par **Franck Davit**

Séquence sur la route :  
quand le Ballet Nice  
Méditerranée part  
en tournée d'un pied ailé,  
pour apporter son bonheur  
de danser à  
d'autres publics...

Il est passé par ici, il repassera par là. Emporté par le tourbillon de la vie d'artistes, sous les feux de la rampe d'autres théâtres dans d'autres villes, d'autres pays parfois, il a fière allure, le Ballet Nice Méditerranée. Régulièrement invité à se produire dans des festivals de renom, sur des grandes scènes, son carnet de bal est éloquent, copieux.

« Pour les danseurs de la compagnie, c'est une façon de montrer un savoir-faire, de déployer tout le prisme de notre palette chorégraphique », souligne Éric Vu-An, son directeur artistique. « Certes, nous nous sommes forgés une image de marque basée sur l'excellence classique qui est au cœur de notre ADN et de notre pratique de la danse, mais on aime s'essayer également à des registres modernes et contemporains. Quand on part se produire ailleurs, c'est tout ce capital qu'on fait fructifier, avec un catalogue de spectacles qui marchent et qui rencontrent l'adhésion du public. Notre rigueur, notre exigence, mais aussi notre éclectisme, notre brin de fantaisie, tout ça plaît visiblement... »

## QUINTE FLUSH

Ces temps-ci, le Ballet Nice Méditerranée a beaucoup tourné en région. Fréjus en novembre dernier, puis ce fut Aix-en-Provence en janvier, Orange en mars, avant Saint-Maximin en mai et Antibes en juin.

Pour la plupart de ces dates, les représentations ont mis à l'honneur cinq ouvrages où l'art des danseurs niçois fait merveille. A savoir des extraits de *Coppélia* ou de *Don Quichotte*, pour le panache et le grand style, quintessence du ballet académique revisité par le talent d'Éric Vu-An sur les traces de Marius Petipa et Rudolf Noureev pour *Don Quichotte* et d'Arthur Saint-Léon pour *Coppélia*. A l'affiche également de ces tournées, des œuvres teintées de néoclassicisme comme *Adagietto* d'Oscar Araiz, pas de deux beau comme une épure à la pointe sèche, ou *Gnawa* de Nacho Duato et *Night Creature* d'Alvin Ailey, petits bijoux de rythme et de sensualité fiévreuse qui, chacun à sa façon, oscillent entre moderne et contemporain. A chaque fois, en jouant la carte de sa diversité et du divertissement qualité haut de gamme, le Ballet Nice Méditerranée et cette quinte flush de ballets ont de quoi bluffer les spectateurs !

## ALCHIMIE CHORÉGRAPHIQUE

Autres atouts de la formation niçoise : la poésie, la maîtrise et la grâce.

Une alchimie chorégraphique qui, en juin prochain, prendra la forme des trois ballets dansés par celle-ci lors de son passage au théâtre Anthéa d'Antibes. Au programme, *Oceana* de Lucinda Childs, que la chorégraphe star a tout spécialement écrit pour le Ballet Nice Méditerranée en 2010. Puis *Oktett* d'Uwe Scholtz, qui, dans son abstraction lyrique, ressemble à une chambre du cœur où palpitent les lueurs d'une fête galante, à une délicate chanson de geste célébrant l'amour courtois.

Et enfin, en apothéose finale, *Sinfonietta* de Jiří Kylián, superbe combinaison de trajectoires et d'élans dans une mathématique des corps irrésistible. Les 2 et 3 juin.



Oceana



Coppélia

Gnawa





**MAI**

MER **10** 20H

VEN **12** 20H

DIM **14** 15H

MAR **16** 20H

GIUSEPPE VERDI

# RIGOLETTO

« O hommes ! O Nature !  
Quel vil scélérat avez-vous fait de moi !  
O rage... être difforme ! ùo rage...  
être bouffon ! Ne devoir, ne pouvoir rien  
d'autre que rire !  
[...] Et mon maître, jeune, joyeux,  
si puissant, beau,  
En sommeillant me dit : Fais-moi rire,  
bouffon !... et je dois me forcer et le faire ! »

Rigoletto est, sans conteste,  
l'un des opéras les plus populaires  
au monde.  
Drame de l'amour et de la vengeance,  
l'action est centrée sur le personnage  
pathétique d'un bouffon de cour plein  
de haine pour son cynique maître.  
Rigoletto fut qualifié « d'exemple  
répugnant d'immoralité  
et de trivialité obscène » par la censure  
des autorités autrichiennes.  
C'est sans doute le premier ouvrage  
de Verdi à se défaire des parures héroïques  
et martiales des opéras de jeunesse  
pour s'attarder, dans des duos  
d'une beauté ineffable, sur ces rapports  
père/fille qui exaltent la palette  
du compositeur.

Opéra en trois actes et quatre tableaux  
Livret de Francesco Maria Piave,  
d'après Le Roi s'amuse, pièce de Victor Hugo (drame  
romantique en 5 actes et en vers)  
Création le 11 mars 1851 au Théâtre de la Fenice à Venise  
Chanté en italien surtitré en français

Direction musicale Roland Böer  
Mise en scène, décors, costumes et lumières Ezio Toffolutti

Le duc de Mantoue Jesús León  
Rigoletto Federico Longhi  
Gilda Mihaela Marcu  
Sparafucile Philippe Kahn  
Maddalena Héloïse Mas  
Giovanna Karine Ohanyan  
Monterone Thomas Dear  
Marullo Richard Rittelmann  
Matteo Borsa Frédéric Diquero  
Le comte de Ceprano Mickaël Guedj  
Un page Eva Fiechter

Orchestre Philharmonique de Nice  
Chœur de l'Opéra de Nice

**CONFÉRENCE >**

FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

**3 MAI 2017 / 18H**

# AH, LA MALEDIZIONE !

Par **Sofiane Boussahel**

Pour sauver sa fille  
de l'emprise de son Maître  
le Duc de Mantoue,  
le bouffon Rigoletto  
emploie un tueur à gages.  
Séduite par le duc,  
Gilda se sacrifie.  
Rigoletto découvre le cadavre  
de sa fille à la place  
de celui du Duc.  
La malédiction initiale  
d'un ennemi de ce dernier  
et de son bouffon  
s'est réalisée.

Œuvre d'un compositeur de trente-huit ans déjà au faite de la gloire, Rigoletto marque une étape décisive dans la production verdienne.

En 1851, auteur de quinze drames lyriques et d'« un mélodrame comique » (*Un giorno di regno*), Giuseppe Verdi n'est encore qu'à mi-chemin de son brillant parcours. Avec *Rigoletto*, il va offrir au public le témoignage de sa maîtrise de la scène et de sa virtuosité technique. Cette sombre histoire de malédiction se présente sous la forme d'un *melodramma* en trois actes, cadre des

relations entre le Duc de Mantoue (ténor), Rigoletto (baryton) et Gilda (soprano). Dix-septième opéra de Verdi, *Rigoletto* s'insère dans la trilogie dite « populaire » avec *Le Trouvère* (1853) et *La Traviata* (1853).

Inspiré de la pièce *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, *Rigoletto* est créé au Teatro La Fenice à Venise le 11 mars 1851. L'Italie sort alors, comme la plupart des nations européennes, des tourments d'une révolution. Des soulèvements ont eu lieu au nom d'idéaux nationalistes, au nom de la liberté des peuples et des individus. Or, après les troubles, les anciennes monarchies reprennent partout le pouvoir, l'unité italienne ne s'est pas constituée et les royaumes du Nord de la péninsule sont toujours sous contrôle autrichien.

## DES THÈMES PATRIOTIQUES AUX DRAMES PSYCHOLOGIQUES

Après l'avortement de cet épisode révolutionnaire de 1848 - le *Quarantotto* pour les Italiens -, l'heure est à la désillusion. La période des opéras patriotiques se termine pour Verdi, qui se tourne vers des sujets plus sociaux, vers les drames psychologiques (en cela, *Macbeth* a donné le coup d'envoi en 1847).

Les « années de galère » se terminent également, pour reprendre une expression du maître lui-même : profitant désormais des royautés que lui rapporte la représentation de ses opéras sur les scènes italiennes et étrangères, il peut jouir d'une vie paisible en sa demeure de Busseto, au Palazzo Cavalli, puis à Sant'Agata. Il s'offre le luxe de composer sans avoir à se soucier constamment de trouver des contrats.

Le projet inspiré par la pièce d'Hugo est débattu avec le librettiste Cammarano en 1849 puis fait l'objet d'une signature de contrat avec La Fenice en avril 1850. Le librettiste retenu par Verdi sera finalement Francesco Maria Piave, l'un de ses meilleurs collaborateurs, lui aussi un ardent patriote. D'*Ernani* (1844) à *La forza del destino* (1862), Piave écrit une dizaine de livrets pour Verdi, dont celui de *Rigoletto*.

Verdi et Piave travaillent à *Rigoletto* durant l'été 1850. La genèse de l'ouvrage fut plus ou moins perturbée par un certain nombre de différends qui opposèrent le compositeur et son librettiste à la censure au sujet de *Stiffelio*. La première de cet ouvrage, qui a lieu à Trieste, détourna Verdi et Piave de l'œuvre en cours d'élaboration, *Rigoletto*.

*Rigoletto* dut également affronter la désapprobation du comité de censure. Son sujet, avec son histoire de souverain esclave de son désir ne reculant devant rien pour parvenir à ses fins, autrement dit la représentation de

l'arbitraire monarchique, semblent remettre en cause l'autorité politique. Verdi a envisagé un changement de titre en *La maledizione*.

### « LA DONNA È MOBILE »

Finalement, Piave et Verdi s'inspirent d'une parodie française de la pièce d'Hugo : *Rigoletti ou Le Dernier des fous*. La censure vénitienne, désireuse, compte tenu du contexte de domination autrichienne, d'apaiser la fièvre nationaliste italienne, rejette « le livret d'une répugnante immoralité et d'une trivialité obscène » (Milza, *op. cit.*, p. 187). La soumission de l'ouvrage à la censure se voit opposer une interdiction totale d'être présenté sur scène (tout comme le drame d'Hugo en 1832 à Paris), avant que Piave et le directeur de La Fenice ne parviennent à un accord.

François I<sup>er</sup>, le roi de la pièce d'Hugo devient le Duc de Mantoue, un potentat local sans réelle influence, « Libertin absolu et maître de son Etat » (Milza, *op. cit.*, p. 188). Le bouffon peut rester difforme et Rigoletto découvrir le cadavre de sa fille dans un sac, comme le veut l'un des ressorts dramatiques importants de la pièce.

Il faut ensuite quarante jours à Verdi, les six premières semaines de l'année 1851, pour écrire et terminer la partition, au milieu de soucis de toute nature, dont une brouille avec ses parents au sujet de son concubinage. De plus, les troubles révolutionnaires ont engendré une baisse de fréquentation des théâtres et l'argent demeure pour tous un sujet de préoccupation majeur.

Au-delà du sujet retenu par Verdi, c'est bien sûr son traitement musical qui, immédiatement, fait l'unanimité.

Hormis l'air du Duc au début du deuxième acte, *Rigoletto* est un opéra des duos et ensembles, où même un duo d'amour ne saurait interrompre par trop le déroulement implacable du drame jusqu'à la catastrophe finale. Citons le quatuor du dernier acte entre le Duc, Rigoletto, Maddalena (soeur du tueur à gages Sparafucile) et Gilda, qui approfondit la psychologie des personnages tous admirablement caractérisés, et prépare la scène suivante, celle du trio entre Maddalena, Gilda, le tueur Sparafucile et l'imitation musicale d'une tempête - le moment précis durant lequel est commis le meurtre. La première de *Rigoletto* est un véritable triomphe, bien que la critique s'émeuve de la crudité de l'argument. Les coupures auxquelles avaient consenti Verdi et son librettiste n'ont pas suffi à dépouiller l'argument de sa substance.

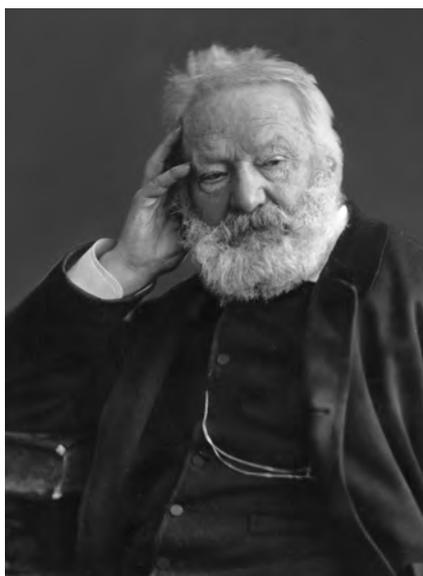
*Rigoletto* fait ainsi rapidement le tour des scènes les plus importantes d'Italie et d'Europe ; « La donna è mobile » et l'air du Duc sont alors sur toutes lèvres.



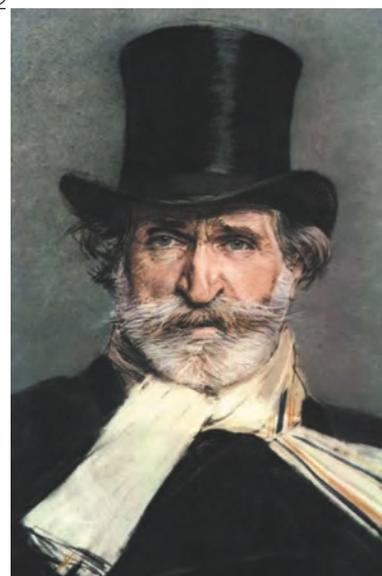
1



2



3



4

1. Felice Varesi interpréta Rigoletto lors de la première en 1851

2. La Fenice de Venise, où eut lieu la création

3. Victor Hugo, auteur de *Le Roi s'amuse*

4. Giuseppe Verdi



# CRÉATION RIGOLETTO



Pour monter le célèbre ouvrage de Verdi inspiré d'Hugo, l'Opéra de Nice a vu les choses en grand et a confié la production aux bons soins d'un orfèvre du spectacle et de la mise en scène, Ezio Toffolutti. Reportage sur la construction des décors en direct de la Diacosmie.

Par un jour de janvier dernier, on y était et on y a vu bien des choses ! Etre là-bas sur place, c'est toujours comme un voyage extraordinaire, comme si on passait de l'autre côté de l'arc-en-ciel pour voir le fabuleux pays d'un magicien d'Oz. Sauf que dans ce pays-là, le merveilleux est bien réel, concret et on ne peut plus faux tout à la fois car nous sommes à la Diacosmie. C'est-à-dire au cœur d'un véritable royaume d'illusions et d'artifices, un monde de trompe-l'œil où la magie d'un spectacle prend forme et matière, où on la touche du doigt, où s'affairent dans les ateliers tous les représentants de ce que Caroline Constantin, la directrice des lieux, appelle « un artisanat des arts de la scène ». De la couture à la menuiserie en passant par la serrurerie, ferronnerie, peinture et autres spécialités, différents corps de métier s'illustrent ici pour faire chatoyer une certaine idée de l'Opéra de Nice, la Diacosmie, sur la plaine du Var, étant en quelque sorte son usine à rêves. L'endroit où on fabrique du vent, pour mieux enchanter la vie dans le souffle d'une autre dimension...

## UN METTEUR EN SCÈNE DANS SES ŒUVRES

Voir toute cette machinerie à l'œuvre sur un projet comme celui de la nouvelle production de Rigoletto : la chose prend alors tout son impact. Ezio Toffolutti, le metteur en scène de l'ouvrage (*il en est aussi le scénographe et le costumier*) n'a en effet pas hésité à employer les grands moyens pour donner toute sa démesure et sa folie à cette œuvre sur les forces du mal qu'il voit dans l'opéra de Verdi. « A part Gilda, on ne peut sauver aucun personnage, estime celui-ci, ils sont tous plus horribles les uns que les autres et, à travers la scénographie du spectacle, j'ai voulu montrer cette noirceur, ce capharnaüm aux allures de farce tragique qu'est Rigoletto à mes yeux... » D'où l'étonnant décor

# DES DÉCORS ET COSTUMES SOIGNE SA DÉCO !

Par **Franck Davit**

qui résulte de cette vision féroce, que notre maestro italien a conçu sur une échelle magistrale et spectaculaire à plus d'un titre. Jugez plutôt ! Il ne s'agit de rien de moins que de reproduire les fresques du plafond d'une église de Venise, San Pantalon. Monumentales, ces fresques, peintes par Gian Antonio Fumiani, représentent l'Apothéose de San Pantalon, lequel a inspiré le personnage bouffon de Pantalon dans le théâtre de la Commedia dell'arte (on ne peut s'empêcher de voir là un rapprochement facétieux opéré par Ezio Toffolutti avec la bouffonnerie machiste que revêt pour lui l'histoire de Rigoletto). Pour pimenter l'entreprise, le même Ezio Toffolutti a imaginé que son décor se déploierait aussi bien à la verticale, en fond de scène et sur les côtés, qu'à l'horizontale, en guise de plateau d'évolution des interprètes. Le tout orné des motifs de la fresque vénitienne, non pas en couleurs mais en noir et blanc ! « Du coup, la perspective s'inverse, et on obtient une sorte de négatif du paradis peint par Fumiani pour l'Apothéose, façon de dire que l'on est enfer... », analyse Ezio Toffolutti.

## LES ATELIERS DE LA DIACOSMIE ENTRENT EN SCÈNE

Dans toute sa complexité esthétique, la réalisation d'un tel décor fait le bonheur des équipes de la Diacosmie, qui peuvent ainsi laisser libre cours à la pleine expression de leurs talents. En sa qualité de Directrice (déjà 30 ans de bons et loyaux services à son actif au sein de la Diacosmie, où elle a d'abord été peintre avant d'en prendre les rênes il y aura bientôt 4 ans), Caroline Constantin explique les différentes étapes de la fabrication de cette scénographie de haut vol. « On a d'abord décortiqué la maquette déco d'Ezio Toffolutti avec lui pour bien comprendre sa vision des choses et pour budgétiser la construction du décor. Avec notre bureau d'études, notre chef constructeur Philippe Rossi et notre pôle de direction technique (Laurent Bosco et Jérôme Maria), on entre dans le vif du sujet, on passe en revue tous les détails, le choix des matériaux, les dimensions, la gamme des couleurs, puis on établit les plans techniques avec mesures et cotes, qui sont transmis aux ateliers en vue de la fabrication. C'était en novembre dernier. Jusque-là, c'est la procédure habituelle

pour tous les spectacles... Sur Rigoletto, il y a la valeur ajoutée de ce travail de peinture, réalisé à l'ancienne en quelque sorte. Depuis début janvier, trois peintres de l'équipe, Virginie Bornetto, Christine Ugo et Nathalie Cleyet-Tordo, sont à l'ouvrage. En plusieurs étapes successives, elles vont reproduire la fresque de San Pantalon à la main, grâce à la technique des poncifs (le tracé de la fresque est dupliqué grâce à une méthode de pointillés et de pigments, et une dose de persévérance à toute épreuve) et de l'agrandissement au carreau, et une fois que tout sera finalisé sur des toiles collées sur des châssis, il faudra alors procéder à l'effacement partiel des motifs pour obtenir l'effet de lavis désiré par Ezio Toffolutti... » Tout ce travail préparatoire se déroule à plat, sur des calques posés à même le sol du vaste plateau de création (1200m<sup>2</sup>) de la Diacosmie. Ce même plateau où des éléments de décor pour la Carmen donnée en mars dernier à l'Opéra (nous sommes en janvier à l'heure où ces lignes sont écrites) sont également en cours de montage. « On est vraiment aux anges, résume Caroline Constantin. Avec les décors de Carmen, on est dans la patine et un réalisme proche du cinéma, avec Rigoletto, on est dans un pari fou. A travers ces deux exemples, c'est toute la beauté de nos métiers du spectacle, ici à la Diacosmie, qui trouve son expression la plus accomplie... »

## UN HOMME DE L'ART

Pendant près de vingt ans, Ezio Toffolutti a été le complice d'une légende du théâtre, Benno Besson, créant pour ses spectacles des scénographies remarquées. Il obtiendra ainsi le Molière du meilleur décorateur en 2001. Il est également passé maître dans l'art de la mise en scène et, dans le prolongement de ses activités, a enseigné la scénographie à l'Académie de Munich et à la nouvelle Académie de Venise.



“ C'est une œuvre  
d'art totale ”

**EZIO TOFFOLUTTI**

[MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES ET LUMIÈRES]

# TABLEAU D'UNE MALÉDICTION

Par **Christophe Gervot**

Ezio Toffolutti signe la mise en scène, les décors et les costumes d'une nouvelle production de *Rigoletto*, à l'Opéra Nice Côte d'Azur. Il accorde, dans ce travail, une place importante à la peinture, dans un jeu de miroir entre les arts qui s'annonce fascinant.

**Que représente pour vous *Rigoletto* ?**

**Ezio Toffolutti :** C'est une œuvre d'art totale, où les personnages sont bien dessinés et s'appuient sur une pièce de Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*. Il ne s'agit cependant plus de la cour de François I<sup>er</sup>, mais de celle de Mantoue, qui au XVI<sup>e</sup> siècle était une île. Verdi est parvenu à imposer *Rigoletto*, malgré la censure qui régnait en 1850 à Venise. C'est la quatrième fois que je travaille sur cet opéra, mais c'est ma première mise en scène à Nice. Je suis ravi de la monter dans un théâtre au bord de la mer.

**Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez les personnages ?**

Ils sont vrais et suscitent de la sympathie. La tragédie commence pour Rigoletto dès la malédiction de Monterone, qu'il voit passer comme un fantôme. Il découvre alors ses sentiments, et les mots du père meurtri s'impriment en lui comme une idée fixe. A la fin, il subit ce qu'il avait programmé pour les autres, mais on est forcé d'être touché par sa détresse. Il perd l'être qui lui était le plus cher, explose sur le dernier mot, « La maledizione ! », et je compatis. Gilda, sa fille, se sacrifie pour sauver celui qu'elle aime, dans un jeu de miroir inversé par comparaison avec la scène du tombeau de *Roméo et Juliette*, où Roméo vient de Mantoue pour rejoindre son amour dans la mort. Quant au duc, il est une vraie machine à faire l'amour, et il trouve des mots qui font tomber les femmes. Il dit que « La donna è mobile », mais n'est-ce pas plutôt de lui qu'il parle, en se regardant dans une glace ?

**Vous mettez en scène et vous signez aussi les décors et les costumes. Comment présenteriez-vous votre spectacle ?**

Pour montrer le côté décadent de la cour de Mantoue, je suis parti d'une œuvre vertigineuse d'Antonio Fumiani, *L'Apothéose de San Pantaleone*, et j'en ai fait une fresque, mais en négatif : le paradis devient un enfer monochrome. Le paradis devient un enfer monochrome. Les costumes s'étendent de l'époque de Verdi à des tenues de soirée d'aujourd'hui, en passant par des redingotes des années vingt, pour les courtisans. Il y aura même, dans la scène de la fête, des femmes oiseuses influencées par Max Ernst. Pour la maison de Rigoletto, où il cache sa fille, je me suis souvenu des prisons imaginaires de Piranèse. Au dernier acte, j'ai

pensé aux eaux noires qui bordent *Le Cri* de Munch, avec un radeau à moitié englouti et des personnages sur une pente, que monte Gilda pour subir ce qu'elle a décidé. Sparafucile et Maddalena sont des professionnels du crime, le père se tient sur le quai...

**De quelles lumières allez-vous envelopper l'action ?**

La grande fresque du début sera éclairée par des chandelles, avec une atmosphère d'extérieur au petit matin pour l'arrivée du duc. Pendant l'air *Caro Nome* de Gilda, qu'elle chante dans la petite chambre où son père la retient cloîtrée, on va essayer de trouver une lumière qui développe son âme qui s'envole, comme un rêve d'enfant. A la fin, on a fait le pari de montrer un orage, qui est soutenu par la musique.

**Votre première mise en scène d'opéra, en 1996, était *Così fan tutte*, un spectacle qui a été repris avec beaucoup de succès jusqu'en 2013 au Palais Garnier. Quel souvenir en gardez-vous ?**

Je tiens à remercier Hugues Gall de m'avoir confié cette première mise en scène, là où Charles Garnier a mis tant d'amour dans l'architecture du théâtre. Le texte de Lorenzo Da Ponte est merveilleux, et explore avec précision les mécanismes de l'âme humaine. Les personnages sont actuels et plutôt évidents, il faut juste écouter ce qu'ils disent. Là aussi, il y a un jeu de miroir entre ces couples qui s'échangent. A la fin, les filles quittaient le plateau, juste après le dernier ensemble.

**Votre actualité, cette saison, est aussi la scénographie et les costumes de *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de Katharina Thalbach à la Comédie Française. Que pouvez-vous nous en dire ?**

J'ai déjà fait la scénographie de cette pièce pour une mise en scène de Jérôme Savary au Théâtre de Chaillot dans les années quatre-vingt-dix, et elle est toujours d'actualité. C'était un cauchemar à l'époque, ça l'est encore aujourd'hui. Je suis heureux de retrouver Katharina Thalbach que je connais depuis longtemps. En 1987, j'ai conçu les décors et les costumes de sa première mise en scène, *Macbeth* de Shakespeare, au Schiller Theater de Berlin. Elle est la fille de Benno Besson\*, avec qui j'ai énormément collaboré, principalement au théâtre mais aussi sur deux opéras. C'est un plaisir de revenir à la Comédie Française, où j'ai travaillé sur *Le Malade imaginaire*, dans la mise en scène de Claude Stratz, et *Ruy Blas*, mon premier Victor Hugo, quinze ans avant *Rigoletto* à Nice.

\* Ezio Toffolutti a reçu en 2001 le Molière du meilleur décor et celui des meilleurs costumes pour *Le Cercle de craie caucasien* mis en scène par Benno Besson.

A close-up portrait of a woman with blonde hair styled in an updo. She is wearing a white blazer and a necklace with gold and black beads. She has a black stud earring and is looking slightly to the left with a soft smile.

“ Donner vie  
au personnage  
et à la musique ”

**MIHAELA MARCU**

[INTERPRÈTE DE GILDA]

Lorsqu'elle était enfant, Mihaela Marcu a été très marquée par *La Traviata*, qu'elle va bientôt reprendre à Venise, dans le théâtre de sa création. Elle chante à l'Opéra Nice Côte d'azur Gilda dans *Rigoletto*, un rôle qu'elle explore dans toute sa complexité.

**D'où vous est venu le désir de devenir chanteuse d'opéra ?**

**Mihaela Marcu :** J'ai toujours voulu chanter. Lorsque j'avais quatre ans, mon père a regardé un match de football à la télévision. Je me souviens qu'il a changé de chaîne et qu'il y avait une retransmission d'opéra. J'étais tellement fascinée que je lui ai demandé de rester sur ce programme jusqu'à la fin, et je lui ai dit que c'était ce que je voulais faire quand je serais grande. C'était *La Traviata* et aujourd'hui encore, je garde un souvenir précis des très beaux costumes et de ma joie d'écouter cette musique. C'est peut-être à cet instant que j'ai décidé d'être chanteuse d'opéra.

**Vous reprenez à Nice le rôle de Gilda dans *Rigoletto*, que vous avez notamment interprété au Teatro Filarmonico de Vérone. Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez ce personnage ?**

C'est un rôle qui me procure beaucoup de plaisir, même s'il est très éprouvant. Gilda est une jeune fille qui ne connaît pas le monde réel, il est donc difficile de montrer au public l'étendue de sa transformation. Elle est certainement celle qui évolue le plus dans l'opéra. J'aime son innocence et son amour pur et sincère, ainsi que la façon qu'elle a de s'affirmer dans son sacrifice, qui la métamorphose en un personnage au caractère fort.

**Quelles sont les difficultés du rôle ?**

L'une des difficultés est de donner vie à toute cette complexité, de l'innocence de la jeune fille à la profondeur des sentiments, en passant par le désespoir et la honte. La brutalité de la vie lui donne pourtant force et sérénité. Ce rôle nécessite aussi une technique impeccable pour soutenir de longues lignes mélodiques douces et parfois instables, et pour chanter pianissimo, tout en ayant une diction parfaite qui ne doit en rien distraire de la beauté du son.

**Parmi les autres grandes figures d'opéras de Verdi, vous chantez également Violetta de *La Traviata*, que vous allez bientôt retrouver à La Fenice de Venise, dans la belle mise en scène de Robert Carsen. Que représente pour vous cette œuvre ?**

Comme je vous l'ai dit, cet opéra a toujours été très important pour moi. Après le choc fondateur de mes quatre ans, j'écoutais tous les jours un disque de *La Traviata* dans ma chambre, chantant, aimant et pleurant

avec Violetta. Je fantasmais sur ce rôle, en m'imaginant que la première fois que je le jouerais sur scène, je mourrais avec elle à la fin. Vous pouvez imaginer mon émotion lors de la toute première représentation, et ma peur en pensant que peut-être mon souhait allait se réaliser (rires). Depuis, j'ai chanté ce rôle à Marseille ainsi que dans plusieurs villes italiennes, avant de le reprendre à La Fenice en septembre prochain.

**D'une manière générale, qu'attendez-vous d'un metteur en scène ?**

J'attends d'un metteur en scène qu'il ait des idées précises quand il commence les répétitions et qu'en échangeant ensemble, nous donnions vie au personnage. Il doit aussi être capable d'utiliser l'expressivité musicale à son maximum. C'est un travail d'équipe et l'objectif est de toucher le public.

**Vous avez aussi incarné Fiordiligi de *Così fan Tutte* et Donna Anna dans *Don Giovanni*. Que ressentez-vous lorsque vous chantez la musique de Mozart ?**

J'adore interpréter Mozart. C'est une merveilleuse école de chant, et il me donne l'impression de voyager dans le temps. Ce peut être aussi un défi car il a su transposer musicalement chaque nuance des émotions d'une femme.

**Vous avez exploré le mythe de Médée en jouant Creusa dans une rareté de Giovanni Simone Mayr, en 2015, au Festival della Valle d'Istria de Martina Franca. Quel souvenir en gardez-vous ?**

C'était une très belle expérience, qui m'a permis de chanter avec de grands artistes, sous la direction de l'immense chef d'orchestre Fabio Luisi. La musique de cette *Medea in Corinto* est magnifique, et je ne comprends pas qu'on ne la joue pas plus souvent.

**Y a-t-il des rôles que vous rêveriez d'aborder ?**

J'aimerais beaucoup chanter *Manon* de Massenet. Je l'ai étudié mais malheureusement, pour des raisons techniques, le projet a été annulé. J'espère avoir bientôt la chance de pouvoir lui donner vie.

**Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?**

Je me réjouis de chanter bientôt Juliette dans *Roméo et Juliette* de Gounod à Toulon, et Leïla des *Pêcheurs de Perles* à Trieste. Et bien sûr, j'attends avec impatience *La Traviata* à La Fenice !

**Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre métier ?**

Je suis passionnée par tout ce que je fais. Chanter et jouer sont pour moi indissociables pour transmettre des émotions au public, et pour donner vie au personnage et à la musique. Aussi je pense qu'à une époque où le cinéma tient une place tellement importante, chaque chanteur d'opéra doit avoir sur scène l'exigence d'un jeu aussi réaliste que possible, c'est ce que je m'efforce d'atteindre.



“ Rigoletto est le rôle-top dans la carrière d'un baryton ! ”

# FEDERICO LONGHI

[INTERPRÈTE DE RIGOLETTO]

Par **André Peyrègne**

Le baryton Federico Longhi sera *Rigoletto*, rôle-titre important dans sa carrière !

**Comment êtes-vous venu au chant lyrique ?**

**Federico Longhi :** Cela est venu naturellement. Dès l'âge de six ans, j'étais choriste dans mon église de la vallée d'Aoste. J'étais passionné. Je n'aurais manqué pour rien au monde ces rendez-vous chantants du vendredi. C'est à Aoste que j'ai fait mes premières études de chant, où j'ai eu la chance et l'honneur de rencontrer Giuseppe Valdengo, qui avait été le baryton de Toscanini pour ses célèbres enregistrements d'*Otello* (en 1947), *Aïda* (en 1949), *Falstaff* (en 1950). Il est mort en 2007 à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Ce professeur m'a tout de suite invité à chanter dans la tessiture de baryton.

**Il est important d'avoir été encouragé par un tel maître ?**

Capital ! Cela vous accompagne toute la vie. J'ai également eu la chance d'être guidé par Leone Magiera, qui a été le professeur de Mirella Freni, Luciano Pavarotti, Ruggero Raimondi, et qui a dirigé l'orchestre lors de l'ultime concert de Pavarotti. Je suis également le disciple de la grande Katia Ricciarelli que je continue à rencontrer.

**A quand remontent vos grands débuts ?**

J'ai chanté pour la première fois en scène le Figaro du *Barbier de Séville* en 1995, mais mes grands débuts remontent à 2013 lorsque j'ai chanté le rôle de Ford dans *Falstaff* sous la direction du prestigieux maestro Riccardo Muti à Ravenne.

**Quels sont les rôles principaux que vous avez déjà chantés ?**

J'ai commencé avec Haly dans *L'italienne* à Alger, le Sacristain dans *Tosca*, Masetto dans *Don Giovanni* puis Malatesta dans *Don Pasquale*, Escamillo dans *Carmen* que j'ai chanté en Chine, puis Nabucco ou Germont dans *La Traviata*.

**Vous n'avez abordé que l'an dernier (à Vérone) le rôle de Rigoletto. Ce rôle marque-t-il un tournant dans la carrière d'un baryton ?**

Absolument. C'est un « top » dans la carrière d'un baryton. Il y a non seulement l'ampleur vocale du rôle, mais les tourments psychologiques de ce père qui devient fou à protéger sa fille. On a besoin d'une préparation psychologique forte pour entrer dans la peau de ce personnage. A quarante-trois ans, je peux assumer ce rôle.

**Etes-vous déjà venu sur la Côte d'Azur ?**

J'ai donné beaucoup de concerts à Monaco, notamment dans le cadre du Festival de musique sacrée en la cathédrale, et lors de concerts de Noël en l'église Sainte-Dévote. J'ai travaillé au Japon avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo. Mais je ne me suis jamais produit sur les grandes scènes lyriques de la Côte d'Azur. Je suis content de retrouver dans ce *Rigoletto* Mihaela Marcu dans le rôle de Gilda. Car c'est avec elle que j'ai fait mon premier *Rigoletto*, l'an dernier à Vérone et cela s'est très bien passé...



## **OPÉRAS - CONCERTS - BALLETS**

LA FLÛTE ENCHANTÉE / TOSCA / EUGÈNE ONÉGUINE / CARMEN  
RIGOLETTO / MENDELSSOHN / MAHLER / BEETHOVEN  
STRAVINSKY / FAURÉ / DEBUSSY / BERLIOZ / MOZART / BRUCKNER  
STRAUSS / BRAHMS / TCHAIKOVSKI / PIZZETTI / PAGANINI  
RESPIGHI / RAVEL / ADAGIETTO / OCEANA / NIGHT CREATURE  
RAYMONDA / GNAWA / L'ARLÉSIENNE / DON QUICHOTTE  
SINFONIETTA / VESPERTINE / VIVA VERDI / VERSE US...

5€ tous spectacles, tous lieux, pour les étudiants de - de 26 ans sur présentation de la carte d'étudiant

## CONCERT

À L'OPÉRA

21/22 AVRIL

BERLIOZ, PAGANINI,  
RESPIGHI, TCHAIKOVSKI

violon

Tedi Papavrami

direction musicale

György G. Ráth

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

# TEDI PAPA VRAMI



“ Atteindre dans mon jeu ce qu'il y a de plus vrai et de plus pur... ”

Par André Peyrègne

Tedi Papavrami est un violoniste prodige, né en Albanie, qui commença à jouer du violon à l'âge de quatre ans, se produisit à huit ans en concert avec l'Orchestre philharmonique de Tirana puis, ayant été repéré par Alain Marion, directeur de l'Académie internationale d'été de Nice, fut pris sous l'aile du violoniste Pierre Amoyal qui parvint à le faire sortir de son pays qui, à l'époque, était isolé du reste de l'Europe.

Est-ce vous qui avez choisi d'interpréter le Concerto n°2 pour violon de Paganini pour votre concert à l'Opéra de Nice ?  
Tedi papavrami : Oui, car cela fait quelques années que je ne l'ai pas joué et j'aimerais l'enregistrer avec le premier. Il ne faut pas laisser de côté trop longtemps ces œuvres sans les jouer.

Quelles sont les qualités nécessaires pour l'interpréter ?  
Lyrisme, pureté d'expression, élégance, l'assimilation des atmosphères d'opéra italien. Avec, naturellement, la maîtrise des difficultés instrumentales typiques de Paganini.

Est-il particulièrement émouvant d'interpréter cette œuvre dans la ville de Nice où Paganini est mort ?  
Oui vraiment. J'y pense chaque fois que je viens à Nice et me promène dans la vieille ville...

Sur quel violon jouerez-vous ?  
Je jouerai le violon d'Antonio Stradivarius « Le Reynier » qui m'est généreusement prêté par la fondation Louis Vuitton. Un merveilleux instrument.

Vous êtes souvent venu dans notre région. Quel souvenir gardez-vous de votre dernier passage à Nice - à

savoir l'interprétation des sonates de Bach en décembre dernier dans le nouveau Festival de Carros ?

C'était un concert particulièrement émouvant qui reste gravé dans ma mémoire. Se trouver entouré d'un public merveilleusement attentif de la musique de Bach, à quelques jours de Noël, que peut on souhaiter de plus pur ?

Avez-vous encore des rêves d'artiste à réaliser dans votre carrière ?

Le même depuis toujours : atteindre ce que je peux produire de plus juste et vrai dans mon jeu.

## PAGANINI

### DEUXIÈME CONCERTO POUR VIOLON

Nicolo Paganini - que sa virtuosité a fait considérer comme une émanation du diable - auquel, lorsqu'il mourut à Nice en 1840, l'évêque Mgr. Galvano refusa les sacrements de l'Église à cause de ses liens supposés avec Satan, a laissé quelques œuvres considérables comme *Les Caprices* pour violon seul et deux concertos pour violon et orchestre. Le second concerto - en trois mouvements - a été composé en 1826. Le troisième mouvement donne à ce concerto son surnom de *Campanella*, car Paganini donne l'impression d'y faire sonner une clochette à chaque retour du thème du rondo. Ce thème a inspiré à Liszt son Étude *La Campanella* et à Johann Strauss sa *Valse à la Paganini* op.11. C'est l'une des œuvres les plus séduisantes du répertoire pour violon et orchestre.

Aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que dans l'opéra ou l'oratorio, le chef hongrois met son style et son talent au service de l'expression

## **GYÖRGY G. RÁTH**

### UN CHEF AU TALENT PROTÉIFORME

Par **Philippe Depetris**



Précision, dynamisme, écoute attentive, expressivité, analyse claire des œuvres interprétées, telles sont quelques-unes des qualités de ce musicien qui s'est fait apprécier notamment à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice à l'Opéra en 2013 dans *Madama Butterfly* de Puccini mis en scène par Daniel Benoin, avec qui il collaborera également sur *La Bohème* de Puccini au théâtre Anthéa d'Antibes en 2016.

Invité régulier de nombreux théâtres d'importance tels le Teatro Colon de Buenos Aires, le Staatoper de Hambourg, le Lyric Theater de Chicago, La Fenice de Venise ou l'Opéra de Rome, György G. Ráth a commencé sa brillante carrière en remportant le concours Toscanini de Parme en 1986. Sa formation, il la doit d'abord à ses premiers maîtres rencontrés dans son pays d'origine László Somogyi et Lukács Ervin. Il l'approfondira en Italie avec Franco Ferrara, aux Etats-Unis avec Leonard Bernstein et Seiji Ozawa, en Allemagne avec Kurt Masur et en Autriche avec Karl Österreicher. Au fil des postes qu'il occupera comme celui de chef principal à l'Opéra national de Hongrie ou de directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Budapest, il s'appropriera un répertoire très large qui va de Jean-Sébastien Bach à Béla Bartók avec une prédilection pour les opéras de Mozart, Verdi, Puccini et Janáček dont il est considéré comme un spécialiste. Dans les domaines du symphonique ou du lyrique, ses compagnes et compagnons de route se nomment Marcello Álvarez, Renato Bruson, José Cura, Daniella Dessi, Norma Fantini, Ferruccio Furlanetto, Sumi Jo, Zoltán Kocsis, Gidon Kremer, Éva Marton, Viktoria Mullova, Leo Nucci, Uto Ughi, Samuel Ramey, Vadim Repin ou Grigory Sokolov.

Il a admirablement synthétisé ces diverses influences pour acquérir un métier sûr forgé par la suite par ses multiples expériences, et faire émerger son propre style et sa propre personnalité appréciés par les musiciens, le public et la critique. Invité régulièrement par des orchestres symphoniques prestigieux tels l'Orchestre symphonique royal de Séville, l'Orchestre symphonique de la RAI, le Philharmonique de Séoul ou l'Orchestre de Zagreb, il se consacre autant à la musique de son temps qu'aux répertoires tombés dans l'oubli. On lui doit ainsi notamment la redécouverte des œuvres orchestrales d'Ernő Dohnányi.

Enfin György G. Ráth aime également transmettre et partager son art avec de jeunes musiciens. Auteur d'un ouvrage dans lequel il décrit ses expériences et ses connaissances, il sera à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice pour un concert symphonique au programme original qui est à l'image de son universalité puisqu'il va de Berlioz à Respighi en passant par Paganini (avec le violoniste Tedi Papavrami) et Tchaïkovski.

#### **HECTOR BERLIOZ**

*LE CARNAVAL ROMAIN*

#### **NICCOLÒ PAGANINI**

CONCERTO POUR VIOLON N°2 EN SI MINEUR, OPUS 7,  
*LA CAMPANELLA*

#### **OTTORINO RESPIGHI**

*LES FONTAINES DE ROME*, P.106, POÈME SYMPHONIQUE  
EN QUATRE PARTIES

#### **PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI**

*ROMÉO ET JULIETTE*, OUVERTURE FANTAISIE

## CONCERT

À L'OPÉRA

26/27 MAI

LIGETI, SCHREKER  
KORNGOLD, RAVEL

violon

Michael Barenboim

direction musicale

Philippe Auguin

# LES INSPIRATIONS DE VIENNE

Par Sofiane Boussahel

Philippe Auguin,  
directeur musical  
du Philharmonique de Nice de  
2010 à 2016, assurera  
la direction musicale  
de ce concert



© IDARIGACOSTA

Originaire de Nice où il est directeur musical à l'Opéra de 2010 à 2016, parallèlement à de semblables fonctions à Washington, Philippe Auguin revient diriger l'Orchestre philharmonique de Nice les 26 et 27 mai prochains dans un programme qui doit beaucoup à son attachement à Vienne et à la musique du XX<sup>e</sup> siècle.

Philippe Auguin s'est très tôt illustré, sous l'influence d'Herbert von Karajan et Georg Solti, comme chef lyrique dans les théâtres les plus réputés, en Amérique du Nord et en Europe. A l'image de son répertoire d'opéra wagnérien, verdien, Straussien, il interprète les grandes « machines » du répertoire symphonique que sont *Une vie de héros*, *Le Sacre du printemps*, les symphonies de Brahms et de Schumann, *La Damnation de Faust*, à la tête d'orchestres prestigieux à Vienne, Londres ou encore Tokyo. Parti de Bruckner, Bartók, Mahler, il enrichit son répertoire de jalons importants de la musique contemporaine (Henze, Maxwell Davies, Reimann, Boulez).

A Nice, il a entretenu et magnifié la tradition d'excellence de l'Orchestre philharmonique dans des œuvres comme, par exemple, *L'Oiseau de feu*, la Symphonie n° 9 de Beethoven, les *Quatre pièces*, opus 12 de Bartók.

Les 26 et 27 mai prochains, il ouvrira le concert avec *Lontano* (1967) de Ligeti, grand continuum d'orchestre à partir d'un son quadruple piano émis par une flûte et un violoncelle.

## RÉFLEXION SUR L'HISTOIRE MUSICALE

Les principes de la « micropolyphonie », le prolongement et l'enrichissement progressif d'un son unique par un cluster, les frottements internes, irisations rythmiques et infimes dissonances, sans quitter l'esprit à la fois de la polyphonie de la Renaissance et de Bruckner, Mahler et Wagner, nourrissent une réflexion sur l'histoire musicale et le postromantisme. Par ailleurs, un ardent défenseur de la musique des compositeurs de l'École de Vienne Schönberg, Berg et Webern, Philippe Auguin se plaît ici à explorer ce point de jonction que fut l'expressionnisme tonal, le romantisme tardif d'inspiration wagnérienne riche de ses harmonies chromatiques. Un parfum viennois d'« apocalypse joyeuse » s'exhale du *Prélude pour un drame* de Franz Schreker basé sur l'ouverture de l'opéra *Les Stigmatisés* (1914), ouvrage longtemps laissé dans l'oubli, figurant au répertoire lyrique de Philippe Auguin. Le postromantisme d'Erich Wolfgang Korngold, compositeur pour Hollywood après s'être illustré par son talent précoce à Vienne, apporte une touche lumineuse et nostalgique au concert, avec le Concerto pour violon en ré majeur, opus 35 créé en 1947, destiné « à un Caruso du violon, plutôt qu'à un Paganini ». Enfin, le spectre fantomatique et effrayant de la valse viennoise se pare de mille couleurs dans *La Valse* de Ravel, pour exprimer simultanément l'ivresse et la préfiguration d'une montée irrépressible des périls.



L'artiste vit intensément son existence au carrefour du dialogue entre les hommes, les répertoires, les époques et les pensées.

# MICHAEL BARENBOIM

## UN VIRTUOSE BIEN DE SON TEMPS

Par **Philippe Depetris**

Les fées de la musique se sont incontestablement penchées sur le berceau de Michael Barenboim.

Ce violoniste est en effet l'héritier d'une incroyable lignée de musiciens au sommet de leur art. Au commencement était en effet son grand-père, le prestigieux pianiste et professeur Dmitri Bashkirov. Puis vinrent ses parents, pianistes tous deux, Elena Bashkirova et Daniel Barenboim. Né en 1985 à Paris, c'est à Berlin qu'il grandit et qu'il se tourne tout naturellement vers la musique. Et plus particulièrement vers le violon qu'il choisit à l'âge de sept ans après avoir commencé ses études musicales par le piano trois années auparavant.

Le futur virtuose ne se contente pas de cet enseignement mais enrichit sa culture en étudiant notamment la philosophie à la Sorbonne. Profondément engagé dans sa démarche artistique à l'image de ses ascendants, Michael Barenboim est un artiste ouvert à toutes les influences et toutes les connaissances, passant allégrement du rôle de soliste à celui de chambriste en dépassant toutes les barrières expressives, artistiques et humaines, en se complaisant aussi bien dans les répertoires classique ou romantique que dans la musique de son temps.

A quatorze ans, on le retrouve au sein du West Eastern Divan Orchestra créé et animé par son père.

Il interprète le Concerto pour violon de Schoenberg avec les Wiener Philharmoniker, et une précieuse collaboration l'unira au compositeur Pierre Boulez alors au crépuscule de sa vie. A l'occasion des festivités du 90<sup>e</sup> anniversaire du compositeur en mars 2015, il jouera plusieurs œuvres de Boulez diffusées en direct et en simultané au Konzerthaus de Dortmund, à la Philharmonie

de Berlin, au Barbican Center de Londres, à l'Opéra de Paris et au Festival de Salzbourg.

### LE SENS DES ÉCHANGES ET DU PARTAGE

La musique de chambre est aussi au centre de sa démarche artistique, à travers le quatuor à cordes qui est pour lui la forme la plus exigeante de la musique (il fonde en 2005 le Erlenbusch Quartett dont il est le premier violon) mais aussi à travers les échanges et le partage humain et artistique qu'il développe au sein des festivals les plus prestigieux. Une activité débordante qui complète celle qu'il développe avec les orchestres les plus renommés.

Au-delà de sa musicalité et de sa virtuosité, Michael Barenboim se veut un artiste de son temps, un messenger de l'art et de la musique qui abolissent les frontières entre les hommes et forgent, selon lui, une meilleure compréhension mutuelle.

Au carrefour du dialogue entre les hommes, les répertoires, les époques et les pensées, Michael Barenboim honore avec talent et générosité la condition d'artiste qu'il a choisie pour conduire sa vie.

#### **GYÖRGY LIGETI**

*LONTANO, POUR GRAND ORCHESTRE*

#### **FRANZ SCHREKER**

*PRÉLUDE POUR UN DRAME*

#### **ERICH WOLFGANG KORNGOLD**

*CONCERTO POUR VIOLON EN RÉ MAJEUR, OPUS 35*

#### **MAURICE RAVEL**

*LA VALSE, P.106, POÈME CHORÉGRAPHIQUE*

## CONCERT

À L'OPÉRA

2/3 JUIN

TCHAIKOVSKI  
RIMSKI-KORSAKOV

piano

Jean-Yves Thibaudet

direction musicale

Adrien Perruchon



# JEAN-YVES THIBAUDET

Par Franck Davit

Attention, événement : Jean-Yves Thibaudet, l'un des plus grands pianistes français, fait escale à l'Opéra de Nice pour y jouer le Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski. Les 2 et 3 juin.

Lui ne joue pas du piano debout. C'est plutôt les salles où il se produit qui sont debout pour l'applaudir ! Jean-Yves Thibaudet est une star du piano, réclamée et acclamée partout dans le monde. Après un premier passage sur la scène de l'Opéra de Nice, en octobre 2009, où il avait joué Liszt, il y sera de nouveau à l'affiche, en juin prochain. Cette fois, ce sera le célèbre Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski en si bémol mineur, opus 23, qu'il viendra faire vibrer sous ses doigts virtuoses devant le public azuréen. « Avec ses grandes envolées, l'œuvre est l'un des chevaux de bataille du répertoire pianistique, souligne Jean-Yves Thibaudet. Elle jouit d'une immense popularité, grâce à sa musique qui va directement au cœur, et j'adore la jouer. La tendresse, la flamme, il y a tout dans ce concerto et quand je l'interprète, même si c'est un air très connu, j'essaie de lui insuffler quelque chose de personnel, de faire en sorte que l'auditoire soit heureux, dès les premiers accords... » Tout à sa passion pour l'œuvre, l'artiste va d'ailleurs l'enregistrer en mai pour la première fois, en vue d'un CD à paraître chez Decca, sa maison d'édition. Pour l'accompagner, l'Orchestre philharmonique tchèque sous la direction de Semyon Bychkov.

## ROMANTIQUE, IMPRESSIONNISTE ET PLUS SI AFFINITÉS...

Tchaïkovski mais aussi Chopin, Liszt, Brahms, Rachmaninov ou bien Debussy, Ravel, sans oublier Satie, Messiaen... Dans la pratique de son art, Jean-Yves Thibaudet a la

note éclectique et le revendique. « J'aime varier les plaisirs, du classique au contemporain, confie celui-ci, cultiver mes affinités avec la grande période romantique, goûter les charmes de la musique impressionniste française... Et puis régulièrement, il m'arrive de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui pour jouer des créations originales, comme ça a été le cas avec Guillaume Connesson ou Richard Dubugnon. Il faut faire vivre la musique à pleine mesure, la laisser circuler du jazz à l'opéra et aux BO de films, sans l'enfermer dans des chapelles élitistes. La musique est toute ma vie et c'est cette ferveur que je veux partager avec le public... ».

## DÈS L'ÂGE DE SEPT ANS !

Bien plus d'une centaine de concerts par an. Les cinq continents pour chambre d'écho à son talent. Sa vie heureuse de Français installé à Los Angeles, « dans le beau climat météo et culturel de la ville ». Ses interventions pédagogiques dans la Cité des Anges, au sein de la Colburn School, « pour la transmission ». Il en a fait du chemin, le petit Lyonnais qui s'est produit en public la toute première fois à l'âge de sept ans ! « Mais ce qui a été le plus important pour moi, raconte Jean-Yves Thibaudet, c'est que je n'ai pas brûlé les étapes. Au cours de ma carrière, tout s'est déroulé à une échelle humaine, ça m'a donné une solidité, des fondations. Il y a un don au départ et ensuite, toujours l'envie de faire mieux, de progresser sans cesse pour que la musique soit. Au-delà de la virtuosité, je suis en quête de cette émotion-là. »

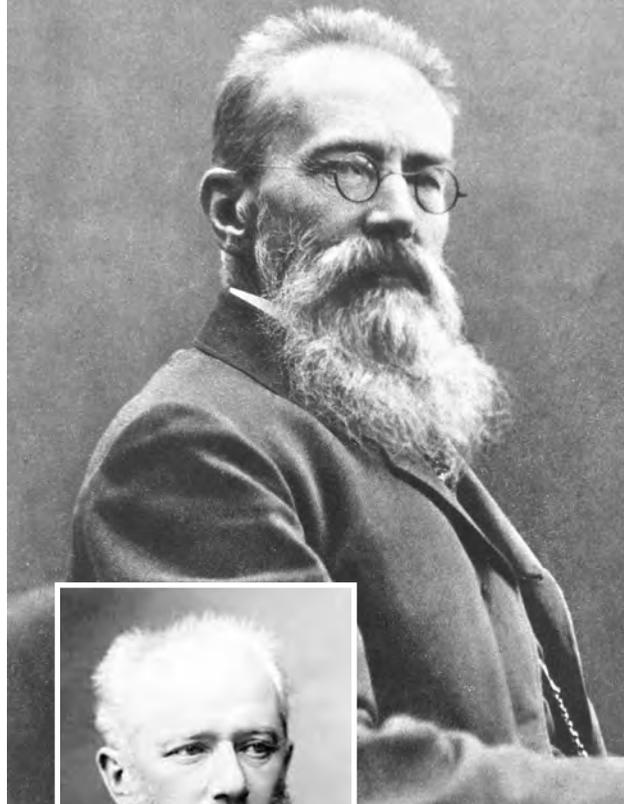
Du Concerto pour piano n°1  
en si bémol mineur opus 23  
de Piotr Ilitch Tchaïkovski  
à *Shéhérazade*  
de Nikolai Rimski-Korsakov  
ou un certain « romantisme ».

## LES ŒUVRES

Par **Philippe Depetris**

L'histoire du Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur, opus 23 de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) commence plutôt mal. L'œuvre fut composée entre 1874 et février 1875. Le compositeur l'avait initialement dédiée au premier directeur du Conservatoire de Moscou Nikolaï Grigorievitch Rubinstein. Ce dernier le trouvant « injouable » lui demanda de le réécrire complètement, ce que Tchaïkovski profondément vexé refusa. Il le dédia alors à Hans von Bülow qui l'interpréta lors de la création qui eut lieu au Music Hall de Boston le 13 octobre 1875.

Le pianiste et chef d'orchestre s'employa à le faire connaître jusqu'à une universalité qui n'est aujourd'hui plus discutée. Rubinstein révisa plus tard son jugement et en devint auprès de ses élèves et dans les salles de concert l'un des plus ardents défenseurs. Ce concerto qui reste à présent comme l'une des œuvres romantiques maîtresses du répertoire pianistique et symphonique est écrit dans une orchestration imposante et grandiose qui fait dialoguer avec l'orchestre un piano au discours contrasté alternant puissance et délicatesse. Dès le célébrissime premier thème de l'Allegro non troppo e molto maestoso le ton est donné. La partition impose au soliste une virtuosité diabolique pour maîtriser les élans fougueux autant que les épisodes plus intimistes à la sensibilité exacerbée. Souvent donnée au concert et ayant fait l'objet de multiples enregistrements, le concerto s'achève dans un débordement musical d'un Allegro con fuoco d'une force rare illustrant des thèmes populaires qui en nourrissent le dynamisme.



Rimski-Korsakov



Tchaïkovski

Plus qu'une évocation d'images successives formant un récit musical inspiré par les contes des mille et une nuits, le poème symphonique *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908) doit sa notoriété et sa célébrité à la beauté de ses thèmes dont celui récurrent décliné par un violon lumineux dont le discours soutient toute la partition. La richesse et la luxuriance de l'orchestration laissent l'auditeur sous le charme du récit. Elans du cœur, dramaturgie savamment orchestrée, douceur, délicatesse alternent dans cette œuvre qui dépasse le côté descriptif pour explorer l'âme même d'une musique poétique à souhait. Laissons-nous charmer par l'aventure du Sultan Shahriar, roi des Sassanides qui épouse chaque jour une jeune femme de son royaume, et la fait exécuter au lever du jour. L'une de celles-ci, Shéhérazade, a l'idée de raconter chaque nuit au Sultan de nouvelles histoires qu'elle laisse inachevées. Curieux d'en connaître la fin, le Sultan laisse chaque fois la vie sauve à Schéhérazade, qui finira par être épargnée.

Une belle histoire d'amour en musique !

**PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI**  
CONCERTO POUR PIANO N° 1  
EN SI BÉMOL MINEUR, OPUS 23  
**NICOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV**  
*SHÉHÉRAZADE*,  
POÈME SYMPHONIQUE, OPUS 35



## CONCERTS EN FAMILLE DU DIMANCHE MATIN

11H À L'OPÉRA / TARIF UNIQUE 8€ - GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 4 À 12 ANS

### TROIS MOIS QUATRE CONCERTS

Lors de ce trimestre, les concerts en famille gardent toujours la même cadence et la même richesse de programmation que les mois précédents.

En avril, nous vous présenterons deux programmes quelque part complémentaires : pour le premier, deux sextuors de cordes allient Mozart et Dvořák, tandis que le deuxième reprend Dvořák pour l'associer à Richard Strauss avec des œuvres d'une formation plus importante où les instruments à vent - et plus particulièrement les bois - en sont les protagonistes.

En mai, deux concerts aux antipodes l'un de l'autre : de Carmen, la profane et provocatrice, au pieux Jésus.

#### LES CORDES PAR SIX

Le 23 avril, la matinée s'ouvre par l'un des premiers arrangements de la fameuse *Symphonie concertante* de Mozart pour violon, alto et orchestre K. 364 qui a vu le jour en 1808 sous l'intitulé *Grand sextuor concertant pour deux violons, deux altos et deux violoncelles*. Composée en 1779, à la fin de la tournée européenne de Mozart, cette œuvre originale se situe à mi-chemin entre la symphonie et le concerto pour ne pas mettre le violon et l'alto dans le rôle d'instruments solistes mais en favorisant le dialogue entre eux et entre eux et l'orchestre. Très populaire, depuis sa création, elle a connu plusieurs arrangements pour diverses occasions, dont le film de Peter Greenaway *Drowning by numbers* où le compositeur Michael Nyman a réalisé plusieurs variations de son deuxième mouvement.

Le *Sextuor en la majeur*, opus 48 de Dvořák fut achevé en 1878 et c'est la première de ses œuvres dont la création a eu lieu à l'extérieur de la Bohême. Composé pendant la période prolifique de Dvořák, au moment où il recevait les dotations de l'Etat, il tient son inspiration

des sextuors antérieurs de Brahms tout en utilisant les mélodies et les rythmes slaves. A noter qu'au même temps le compositeur travaillait sur les Rhapsodies et les Danses slaves.

#### DES CORDES AUX VENTS

C'est à cette même époque que Dvořák a conçu la *Sérénade pour instruments à vent, violoncelle et contrebasse*, opus 44 qui vient clore la matinée du 30 avril et dont lui-même assura la direction lors de sa création, le 17 novembre 1878. Plaisante et enjouée, cette sérénade à quatre mouvements contrastés reprend également les mélodies et les rythmes des danses slaves et recrée l'atmosphère des soirées musicales dans les châteaux de la période Rococo où les aristocrates côtoyaient les gens du peuple.

Le concert commence par deux œuvres du jeune Richard Strauss pour un ensemble de 13 instruments à vent : la *Sérénade en mi bémol*, opus 7, composée en 1881, alors qu'il n'avait que 17 ans et la *Suite en si bémol majeur*, opus 4, qu'il a lui-même dirigée lors de sa création, à l'âge de 20 ans. Le jeune compositeur trouve son inspiration dans la musique que son père admire (Mozart, Haydn, Beethoven...), mais on y trouve déjà les germes de ce qui va donner naissance au lyrisme poétique du *Chevalier à la rose* et à l'audace et l'originalité de son art de composition et d'orchestration.

#### UNE CARMEN AUTREMENT

Après les représentations de *Carmen* dans sa forme traditionnelle d'opéra, notre excellent compositeur et pianiste, violoniste au sein de l'Orchestre Philharmonique de Nice, Jacques Butaye, a voulu lui offrir un



voyage dans Harlem à l'époque du jazz, du ragtime, du swing... Le 21 mai, nous allons partir avec elle et les musiciens de notre orchestre pour découvrir les mélodies de Bizet jouées autrement.

### APRÈS L'EXTRAVERSION, LE RECUEILLEMENT

Dans un tout autre style, le dernier concert en famille de la saison nous fera découvrir un compositeur français des plus talentueux du début du XX<sup>e</sup> à la carrière et la vie courtes : André Caplet, chef d'orchestre, compositeur et orchestrateur que Debussy a honoré de son amitié et de son estime. Nous le connaissons par ses orchestrations de *La Boîte à joujoux*, du *Jet d'eau*, de *Clair de lune*, mais nous pourrions apprécier son travail original de compositeur pour ces quinze petits poèmes sur *Les Saints Mystères du Rosaire* d'Henri Ghéon, d'un grand mysticisme et d'une force dramatique extraordinaire.



### 23 AVRIL

« Mozart et Dvořák : folies à six ! »

#### MOZART

Grand sextuor concertant  
d'après la symphonie concertante, K.364

#### DVOŘÁK

Sextuor à cordes en la majeur, opus 48

Violons Vera Novakova, Isabella Piccioni

Altos Magali Prévot, Hélène Coloigner

Violoncelle Thierry Trinari

Contrebasse Fabrizio Bruzzone

### 30 AVRIL

« Musique pour treize vents »

#### R. STRAUSS

Sérénade en si bémol majeur, opus 7

Suite en si bémol majeur, opus 4

#### DVOŘÁK

Sérénade en ré mineur, opus 44,

*Grande sérénade*

Direction musicale Frédéric Deloche

Flûtes Isabelle Demourieux, Virginie Diquero

Hautbois François Meyer, Martin Lefèvre

Clarinettes Frédéric Richirt, François Dutreuil

Bassons Olivier Feral, Pierre Bauler,

Moïse Duhamelle

Cors Bruno Caulier, Julien Hesse,

Hubert Apap, Hermann Ort

Violoncelle Thierry Trinari

Contrebasse Fabrizio Bruzzone

### 21 MAI

« Carmen in Harlem »

Une version jazz de la célèbre partition

de **Georges Bizet**

Direction musicale Frédéric Deloche

Arrangements de Jacques Butaye

### 28 MAI

#### CAPLET

*Le Miroir de Jésus*, pour chœur de femmes,  
orchestre à cordes et harpe

Direction musicale Giulio Magnanini

CRÉATION  
MONDIALE

JUN

MER 7 15H

tout public

Tarif unique

de 5 €

# LE JOUEUR DE FLÛTE DE HAMELIN



MAR 6 14H30

JEU 8 14H30

réservées

aux scolaires

L'Opéra de Nice a programmé, en création mondiale, *Le Joueur de flûte de Hamelin* basé sur le conte des frères Grimm, composé pour la musique, par Isabelle Donati, et pour l'adaptation du livret, par Philippe Négrel.

Trois représentations de l'ouvrage seront données sur la scène de l'Opéra.

Celle destinée au tout public sera entièrement interprétée par le Chœur d'enfants de l'Opéra, les deux autres, réservées à un public scolaire, seront assurées par la moitié du Chœur d'enfants de l'Opéra mais également par des élèves des réseaux d'éducation prioritaire des quartiers de l'Ariane et des Moulins.

Ces derniers, grâce à leurs enseignants, auront pu apprendre la partition vocale de l'œuvre dans l'objectif de l'interpréter aux côtés des enfants du Chœur lors des spectacles.

Cette réalisation constituera pour tous les participants la consécration de leur travail et une belle promesse d'échange et de partage à tous niveaux, humain et artistique.

adaptation **Philippe Négrel**

« La légende du *Joueur de flûte* est très connue et fait partie aujourd'hui de notre patrimoine culturel.

La richesse de la symbolique de cette légende a inspiré de nombreuses adaptations qui se sont emparées de cette fabuleuse histoire sous des formes nombreuses et variées : opéras, opérettes, romans, nouvelles, livres

pour enfants, bande-dessinées, publicités, films, séries de télévision, jeux vidéos, chansons, etc.

Pour adapter cette histoire en opéra, il faut dégager quelques axes directionnels pour en évoquer les thèmes importants : élaborer comme pour un film un scénario convaincant. Ensuite trouver, en fonction des différents moments de l'ouvrage, des situations et des textes suffisamment évocateurs pour faire réagir à la fois le compositeur, les enfants qui chanteront sur scène et bien sûr le public ! »

composition musicale **Isabelle Donati**

« Je suis partie de l'histoire du conte pour en trouver dans un premier temps la couleur musicale et, à la lecture du livret, mettre en valeur les mots, la construction des tableaux et leur enchaînement dans un souci d'apporter une force dramatique, au sens théâtral du terme, à l'ouvrage.

Quelle belle aventure pour moi de composer la musique de cet opéra pour enfants...

Quoi de plus enthousiasmant que de créer pour tous ces enfants venus d'horizons culturels et musicaux différents. »

*Vive l'Opé'rats !*

## MUSIQUE DE CHAMBRE LES LUNDIS

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL 20H

**10 AVRIL**

**BRAHMS, BARTÓK**

Violons Violaine Darmon, Arnaud Chaudruc  
Alto Hugues de Gillès  
Violoncelle Anne Bonifas  
Piano Stéphanos Thomopoulos

**15 MAI**

**BAX, HUMMEL, SAINT-SAËNS, BRITTEN,  
FREIDLIN, RAVEL**

Flûte Isabelle Demourieux  
Alto Magali Prévot  
Harpe Helvia Brigen

**12 JUIN**

**MOZART, BRAHMS**

Violon Vera Novakova  
Alto Magali Prévot  
Violoncelle Zela Terry  
Piano Maki Miura-Belkin

FOYER DE L'OPÉRA 12H15

**24 AVRIL**

**BRAHMS, BUSCH, SCHUMANN**

Mezzo-soprano Cristina Greco  
Alto Hugues de Gillès  
Piano Roberto Galfione

BIBLIOTHÈQUE LOUIS NUCÉRA 12H30

**3 AVRIL**

**DVOŘÁK, DOHNÁNYI**

Violons Arnaud Chaudruc, Violaine Darmon  
Alto Hugues de Gillès  
Violoncelle Anne Bonifas  
Piano Roberto Galfione

**22 MAI**

**SCHUMANN, SCHUBERT**

Violon Brigitte Sulem, Pascal Roederer  
Alto Emmanuella Reiter  
Violoncelle Jan Szakal  
Piano Bruno Robilliard

**19 JUIN**

**KAZIK, HIDAS, FRANÇAIX, PATRIX**

Flûte Isabelle Demourieux  
Hautbois Martin Lefèvre  
Clarinete Dominique Demersseman  
Cor Julien Heisse  
Basson Pierre Bauler  
Trombone basse Raphaël Patrix

## MIDIS MUSICAUX

FOYER DE L'OPÉRA

**9 MAI 12H15 MARDI DU CALM**

« Verdi... drames passionnels  
et stratégies politiques ! »

Verdi est l'histoire de son époque. Il a su, avec  
la complicité de Piave, Boito ou encore Ghis-  
lanzoni, jouer des plus noirs ou des plus mag-  
nifiques ressorts humains pour nous peindre  
une formidable partition de l'humanité.

**16 MAI 12H15 MARDI MUSICHOEUR**

**POULENC**

*4 Motets pour un temps de pénitence*

**CAPLET**

Messe à 3 voix

**POULENC**

*4 Petites prières de St. François d'Assise*

**BARBER**

Agnus Dei

**SPIRITUAL** (arrangements J. Rathbone)

*Joshua fit the battle of Jerico*

**CARMICHAEL**

*A quiet place*

Direction Giulio Magnanini

## CONFÉRENCES

FOYER DE L'OPÉRA

entrée libre sans réservation

**SAMEDI 1<sup>er</sup> AVRIL 15H > JUDITH GAUTIER,  
RICHARD ET COSIMA**

par Georges Schürch, Président  
du Cercle Romand Richard Wagner de Genève

**SAMEDI 29 AVRIL 15H > DON CARLO**

**GESUALDO**

par Yves Courmes

**MERCREDI 3 MAI 18H > RIGOLETTO**

Par Jean-Pierre Labaune, auteur du livre  
*Giuseppe Verdi, le souffle du génie,*  
éditions Baudelaire

**SAMEDI 6 MAI 15H > ROBERTO ALAGNA  
ET L'OPÉRA FRANÇAIS**

Par Renée Saurel

*Mmmmmhhhhhhh...*



**MESIANO**  
PATISSIER-CHOCOLATIER

35 Boulevard Marinoni, 06310 Beaulieu-sur-Mer - T. 04 93 01 35 85